

# Contribution du diocèse de Saint-Etienne au « synode sur la synodalité »

Synthèse des contributions  
en réponse à la question :

*Comment se réalise aujourd'hui, ce "marcher ensemble" qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l'Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale ?*

Document préparatoire du Synode, §2

Cette synthèse a été élaborée par les membres de la Commission synodale diocésaine : Mgr Sylvain Bataille, Père Bruno Cornier, Mme Catherine Huron, Père Philippe Brunel, Mme Anne-Marie Vergnon, M. Noël Rey, diacre, Mme Myriam Granger, M. Cyril Faure, Père Patrick Frenay, M. Dominique Seytre, Père Rodolphe Berthon, Mme Agnès Laborde, M. Hervé Hostein.

15 mai 2022

## Comment s'est déroulé le processus ?

À l'automne 2021, **le diocèse de Saint-Etienne sortait d'un temps de Jubilé pour les 50 ans de sa création (Pentecôte 1971)**. Lancée en février 2020, à la veille de la pandémie, une démarche synodale diocésaine « pour une Église ardente, fraternelle et missionnaire » aurait dû s'achever à la Pentecôte 2021, avec de nouvelles orientations pour notre diocèse. En février 2020, le « carnet de route », fruit d'un travail collectif, était accueilli avec enthousiasme et les inscriptions déjà nombreuses (+ de 200 équipes, 1800 inscrits). Malheureusement, cette démarche a dû être brutalement stoppée avec le premier confinement. Et malgré plusieurs tentatives, sa relance n'a pas été possible, ce qui a été une vraie frustration.

**C'est dans ce contexte bien particulier qu'a été annoncé puis lancé le Synode sur la synodalité.** Il a été très diversement accueilli. Face à un calendrier très contraint, Mgr Sylvain Bataille a reconduit la « commission synodale », animée par l'équipe de coordination du Jubilé, pour piloter la phase de consultation qui s'ouvrait, avec ce double-objectif :

- répondre à l'appel du Pape pour toute l'Église universelle ;
- permettre à notre diocèse de poursuivre une dynamique synodale.

La Commission synodale, avec les ajustements proposés en Conseil presbytéral, a réalisé un « guide synodal » sous forme de 2 rencontres en équipe. Il était également possible d'utiliser la fiche pédagogique du « Réseau Saint-Laurent ».

Sur le terrain, l'appropriation par les paroisses et la promotion de ce Synode s'est donc déclinée de façons très diverses : journée unique de temps fort avec assemblée paroissiale ou invitation en deux demi-journées, dimanches autrement ou dimanches en famille, parcours paroissial de carême, fraternités locales, équipes de mouvements, aumôneries (pastorale des jeunes et jeunes pros), conseils pastoraux paroissiaux, groupes de méditants, parents du caté, équipes de préparation au baptême ou au mariage, collectifs divers, conseil presbytéral, équipes du Secours catholique, de la pastorale en monde populaire, journée de la vie consacrée... Chaque équipe était invitée à enregistrer sa contribution sur la plateforme numérique, jusqu'au 24 avril 2022

La présente synthèse vient rendre compte, de la manière la plus fidèle possible, de cette phase d'ECOUTE. Le chemin se poursuit : notre contribution diocésaine va être intégrée dans la synthèse nationale de l'Église de France (juin 2022), en vue du Synode de l'Église universelle qui aura lieu à Rome à l'automne 2023.

Au niveau diocésain, trois prochaines étapes vont baliser notre chemin synodal :

- Jeudi 2 juin : **le Grand-Conseil** (curés et vicaires, coordinatrices paroissiales, responsables de services et délégués diocésains... soit une centaine de membres) se ressaisira de cette contribution diocésaine avec une question : « À quelles conversions pastorales sommes-nous invités ? »
- Samedi 4 juin : une **vigile diocésaine de Pentecôte** à la cathédrale. Nous souhaitons y vivre un « écho priant » de tout ce qui a été exprimé : enthousiasmes, souffrances, intuitions et perspectives.
- Un **Conseil diocésain de pastorale** de 25 membres est en cours de constitution. Il participera d'une manière privilégiée à cette réflexion et au discernement d'orientations pour notre diocèse.

## Quelle expérience de synodalité a été vécue ?

Nous pouvons déjà dire que la synodalité a été vécue dans le pilotage de la démarche. En effet, de par la diversité des personnes qui la composent, la commission synodale, née à l'occasion du Jubilé, a été vécue comme une belle expérience de synodalité.

### Quelques chiffres d'abord...

Au total, **260 contributions d'équipes ont été recueillies via la plateforme, pour un peu plus de 1 600 participants** (dont 2/3 sont des femmes). Elles sont publiées et accessibles à tous sur le site internet du diocèse.

**Les participants sont relativement âgés** : 45% des participants ont + de 65 ans (71% ont 56 ans et +). 5% des participants ont moins de 35 ans (aumônerie étudiante, lycéens, jeunes pros, séminaristes, mouvements...), avec une représentation particulièrement faible des 26-35 ans (2%). Cette participation reflète la réalité de notre Église diocésaine et la diversité d'intérêts pour la démarche.

La participation de 64 prêtres (sur les 98 du diocèse), 28 diacres (sur 38) et d'une forte proportion des laïcs en mission ecclésiale, traduit **une bonne mobilisation des acteurs pastoraux**.

**Assez majoritairement, les équipes existent préalablement au Synode**. Parmi les mouvements et associations de fidèles, au moins 45 équipes (soit 300 personnes) sont membres de l'Action catholique. 8 équipes (43 personnes) sont des « fraternités locales missionnaires », ce qui est assez peu. D'autres représentent des initiatives plus originales : groupe mamans caté, « Théobus » circulant sur les marchés... 52 équipes (338 participants) sont « sans rattachement paroissial particulier ».

Plus de la moitié des équipes (141) indiquent avoir utilisé le « guide synodal » (y compris dans une modalité souple), et 55 équipes (+ de 350 participants) ont privilégié la fiche du Réseau Saint-Laurent. Au moins 53 équipes (345 personnes) n'ont utilisé ni l'un ni l'autre. À ce dernier chiffre, issu de la plateforme, s'ajoutent d'autres contributions reçues par ailleurs (« collectifs », contributions individuelles...).

### Quelques commentaires

**220 équipes synodales ont témoigné explicitement du caractère fraternel, de la « qualité d'écoute » et de « partage » vécue lors de leurs rencontres**. De nombreux témoignages sont venus confirmer ce climat général. Les équipes ont été le lieu et l'occasion d'une belle expérience de synodalité.

La mobilisation a été moindre que pour la démarche jubilaire de 2020. On peut aussi constater **la très faible présence de certains membres de l'Église, notamment les catholiques de sensibilité plus traditionnelle**, ou encore une grande disparité dans la participation des paroisses ou des mouvements de jeunes.

Le synode a été plus rarement l'occasion de « sortir de son cercle » en vivant de nouvelles rencontres. Beaucoup d'équipes étant déjà constituées, les contributions sont plutôt homogènes. La diversité est naturellement plus perceptible dans les contributions élaborées au cours de journées paroissiales ou dans les groupes ayant utilisé la pédagogie du Réseau Saint-Laurent.

Tout au long du processus, nous avons rencontré la difficulté de certains groupes à répondre ensemble à un appel, à un même questionnement, à entrer dans une démarche commune (guide synodal, plateforme...).

Plusieurs enjeux sont devant nous : une commune « réception » de cette consultation et un travail de discernement pour ne pas décevoir les attentes et les espérances, pour faire progresser la synodalité dans notre diocèse.

## Ce qui ressort de manière significative

### De très grandes attentes !

Dans ces contributions, nous entendons un désir très fort de fraternité, de proximité au sein de l'Église, et plus largement le désir d'une fraternité universelle.

- Les déceptions ou les sentiments d'exclusion sont à la mesure des attentes. Espérance d'une Église dont personne n'est exclu, où chacun trouve sa place et peut donner le meilleur de lui-même. Des catégories de personnes reviennent régulièrement : les plus pauvres, les personnes divorcées-remariées, les personnes homosexuelles, les femmes dans le gouvernement de l'Église.
- L'expérience de fraternité, de communion, est davantage perçue dans les petits groupes ou lors de grands rassemblements que dans l'ordinaire de la vie paroissiale ou des assemblées dominicales.
- Comment favoriser la fraternité au cœur et autour des célébrations (accueil, convivialité...), mais aussi dans les autres dimensions de la vie chrétienne, moins présentes dans les retours : servir, annoncer... ?

### Des conversions à vivre, des savoir-être à travailler

#### La nécessité du dialogue

De façon très diffuse mais très présente, les contributions insistent sur certaines attitudes de fond et appellent à de véritables conversions, y compris personnelles : qualité d'accueil, d'écoute et de dialogue, humilité, sens du service et refus du cléricalisme, volonté de rencontrer l'autre, même différent, etc. Autant de « savoir-être » auxquels nous devons non seulement nous encourager mais aussi nous former.

En Église, le dialogue est très désiré mais difficile. Les questions sont nombreuses sur les espaces, les lieux de dialogue et les pratiques qui permettraient de favoriser une plus grande communion : entre générations, entre sensibilités différentes, avec les personnes ayant un sentiment de marginalité ou d'exclusion.

Cette posture fondamentale de dialogue s'exprime aussi avec l'attente d'une plus grande ouverture au monde. Le décalage culturel perçu de l'Église avec la société interroge de nombreux participants. Le magistère moral, une certaine tradition, la hiérarchie, etc. sont perçus par certains comme des obstacles dans la relation et doivent évoluer ou au moins faire preuve d'une plus grande pédagogie.

### Une soif spirituelle et de formation

De nombreuses contributions expriment des attentes, parfois déçues, pour une Église qui soit un lieu de « croissance » humaine et spirituelle pour tous, un lieu de formation.

- Rendre les liturgies plus accessibles pour permettre à la fois une expérience de communion fraternelle et de rencontre avec Dieu. Veiller à des homélies « nourrissantes ».
- Faciliter l'accès à la Parole de Dieu, développer la formation biblique.
- Stimuler et mieux accompagner la vie spirituelle.
- Proposer des formations qui aident les « disciples » à devenir plus « missionnaires ».

### Une gouvernance plus collégiale

#### La place du ministère dans l'Église

L'exercice de l'autorité dans l'Église cristallise une part importante des souffrances et des attentes. Le cléricalisme de certains prêtres n'est pas le seul en cause. Il y a celui de laïcs ou encore d'instances perçues comme « opaques ». Dans les contributions, plusieurs axes sont à distinguer.

Il y a de nombreuses attentes sur la gouvernance, pour qu'elle soit plus partagée avec des laïcs, notamment les femmes qui apparaissent comme trop absentes, et avec les plus pauvres. On souhaite aussi davantage de transparence et une meilleure communication avec l'ensemble du peuple de Dieu. La question de l'image de l'Église et de sa médiatisation est aussi très présente.

Les témoignages positifs et l'attente récurrente d'une plus grande proximité disent assez l'importance et la valeur accordée aux ministères ordonnés. Cette consultation témoigne d'une réflexion à mener sur leur place dans l'Église. Comment alléger la charge des prêtres pour qu'ils puissent, dans une plus grande relation de

proximité et de fraternité, donner le meilleur de leur ministère ? Comment développer une vision commune entre les pasteurs et l'ensemble du peuple de Dieu ? Question de l'ouverture de ministères à certains laïcs, notamment les femmes (diaconat, voir sacerdoce) ...

## Pour le dire avec une image...

*« Pour le diocèse de Saint-Etienne, nous espérons une Église synodale, tel un chemin de table fait main. Un chemin de table parce que, qui dit « chemin » dit « mouvement, déplacement, marche, compagnonnage, mobilité, vie », à la différence de « rigide, immuable, individualisme », mais qui sait aussi faire des haltes pour réfléchir, se remettre en question, se former, prendre soin de ceux qui marchent, se désaltérer à la source de la Parole. Chemin de table en patchwork, avec des tissus plus ou moins usagés ou bien tous beaux tous neufs qui s'harmonisent pour dire l'importance du dialogue. Des tissus cousus ensemble, pour dire l'importance de la proximité entre laïcs, consacrés, diacres et prêtres, l'importance de la coresponsabilité de tous les baptisés. Des tissus aux couleurs chatoyantes pour dire la joie d'être ensemble, traversés de part en part par un fil d'or pour dire la Présence du Christ à nos côtés. Chemin de table en patchwork, pour dire aussi l'unité dans la diversité, avec la recherche d'une vie fraternelle, de communion. Et puis, Église synodale comme chemin de table, car la table est le lieu par excellence de la convivialité, un lieu où l'on ose inviter, où l'on ose la rencontre, le partage, où l'on ose « la pastorale de la fourchette » !! Et pour terminer, une Église synodale comme chemin de table posé sur l'autel, pour signifier une Église qui rassemble une communauté de frères et sœurs, plus qu'une assemblée de personnes côte à côte. »*

Agnès L., membre de l'équipe synodale



# Ombres et lumières de la vie synodale

## Les rêves, les envies, les désirs...

La lecture attentive des 260 contributions nous a permis de dégager trois axes principaux :

1. **Célébration, vie spirituelle et de prière, formation et croissance**
2. **Mission et annonce, service et diaconie, dialogue et fraternité avec le monde**
3. **Autorité et ministères, fraternité en Église**

Pour chacune de ces dimensions, nous nous posons la question : en quoi sont-elles des lieux possibles de fraternité, d'un « marcher ensemble », d'une synodalité à faire progresser ?

## 1 - Célébration, vie spirituelle et de prière, formation et croissance

### 1.1 Synodalité vécue, ombres et lumières

**L'expérience de « belles » célébrations** où nous sommes rassemblés dans la diversité favorise la communion. *« Dans ma paroisse je vis les célébrations avec d'autres chrétiens qui n'ont pas la même approche que moi dans leur foi et la manière de la vivre, mais n'est-ce pas le "peuple de Dieu" réuni autour de l'autel ? »* Ce sentiment vécu de communion s'exprime davantage lors de grands rassemblements (temps forts diocésains, pèlerinages, etc.) que dans l'ordinaire de la paroisse et des messes dominicales. Des expériences telles que les « journées pour tous » ou « messes des familles » favorisent cependant une forme de « marcher ensemble ». **L'implication de laïcs** (par exemple dans la célébration des funérailles) rend également plus perceptible la collaboration *« prêtres et laïcs, ensemble »*.

**Les célébrations cristallisent** en même temps **de nombreuses souffrances**, une attente déçue de fraternité, de communion, et ce d'autant que la messe semble être le point central (parfois même exclusif) de la vie chrétienne. Certaines célébrations sont marquées par une forme d'individualisme ou même de « consumérisme ». *« On peut aller à la messe "comme au cinéma", sans faire communauté, sans jamais rencontrer les autres, ce n'est pas normal »*. **L'attente déçue de fraternité** se retrouve également dans le sentiment de certaines exclusions : celle des divorcés-remariés ou de personnes homosexuelles dans l'accès aux sacrements ; celle des femmes dans la liturgie, et parfois des filles – enfants de chœur ou servantes d'assemblée ? –, un sujet de crispation.

Il est perçu un **manque de joie et de beauté, ou encore un sentiment d'ennui**, qui découragent, notamment les plus jeunes, surtout lorsque **la liturgie paraît inaccessible** : *« La Célébration Eucharistique reste un mystère. On a besoin de décoder. Des formules et des mots nous empêchent d'y participer pleinement. Le langage n'est pas adapté à notre société actuelle. »* La liturgie est parfois vécue comme un **lieu de tensions et de divisions** : *« Sentiment que la liturgie au lieu de nous unir nous divise car pour beaucoup le vocabulaire, les rites sont incompréhensibles. Il y a une tension entre les jeunes générations attachées à certains rites et les générations plus anciennes. »*

Plus globalement, les contributions synodales expriment **une cohabitation difficile, un manque de dialogue entre les différentes sensibilités, entre les générations**. Enfin, des équipes issues de paroisses rurales disent leur **souffrance lorsque les messes se font rares, les prêtres moins présents, les assemblées vieillissantes**. Certains regrettent aussi parfois la disparition des « absolutions collectives ».

En matière de vie spirituelle et de prière, de nombreux participants témoignent avec enthousiasme d'**expériences fraternelles, vécues notamment dans de petits groupes** : fraternités, équipes de mouvements, maisonnées, groupes de prière ou de louange. Ou encore lors de pèlerinages.

Pour beaucoup, les **groupes de partage, de méditation et d'étude de la Parole de Dieu** sont l'occasion d'une expérience forte de synodalité. Ils favorisent la participation, l'écoute et l'expression de tous, stimulent le goût pour la Parole de Dieu, permettent de progresser ensemble, fraternellement, dans l'étude et l'intelligence des Écritures.

La prière peut aussi s'élargir aux autres, dans **l'intercession**. Par exemple, dans la « *prière des frères* », ou encore dans une expérience de « *jeûne à l'intention des malades* ».

A contrario, « *l'individualisme* » mais aussi le « *manque de foi* » sont désignés comme des freins spirituels qui nous empêchent d'avancer ensemble avec le Christ. Plusieurs participants évoquent le **manque de formation sur la prière**, et l'éloignement de jeunes (qui se tournent vers des expériences telles que le spiritisme) par méconnaissance de la richesse spirituelle du christianisme.

Ces souffrances font apparaître **un besoin de formation**. Des participants témoignent de l'importance de la formation dans leur parcours : « *L'ACE, la JOC ont été une école de formation pour écouter la vie, l'analyser et agir pour participer à l'achèvement de la création de Dieu* ». Ou encore : « *Les groupes bibliques sont des lieux importants de croissance pour grandir dans la foi et relire sa vie à la lumière de l'Évangile.* » **On évoque le manque de bases suffisantes pour pouvoir témoigner et partager sa foi. Un manque d'assurance et de confiance vécu par certains laïcs** : « *Comme laïque en mission, je trouve que parfois c'est difficile que les personnes s'impliquent, car elles ne se pensent pas capables par rapport aux prêtres ou aux personnes missionnées.* »

« *[...] souvent la formation fait peur, parce qu'elle semble toujours s'adresser à une "élite". Elle ne parle pas au cœur. Jésus a appelé des pécheurs, des "sans instruction".* » Comment faire pour que le baptême qui nous rend, chacun, « responsable » et « capable », puisse porter tous ses fruits ?

## 1.2 Les rêves, les envies, les désirs pour la synodalité

« *On est disciple avant d'être missionnaire.* » La vie synodale est d'abord une vie ancrée dans le Christ. Il apparaît donc important d'être attentifs à **soigner l'intériorité, la vie spirituelle**, personnelle et communautaire. Par exemple :

- En développant la formation spirituelle, à l'oraison, à l'accompagnement...
- En laissant les églises ouvertes pour pouvoir s'y recueillir.
- En promouvant des lieux de ressourcement, de méditation.
- En favorisant des groupes de prière et des assemblées de louange.
- En redonnant le goût de la Parole de Dieu : groupes d'étude biblique, fraternités...
- En redonnant une place plus centrale à l'Esprit Saint et au discernement spirituel.

La **formation** est nécessaire pour **accompagner la croissance spirituelle et humaine**, permettre à chaque chrétien de déployer la vie baptismale, « *une formation des laïcs à la lumière de l'Évangile afin de développer la confiance* » :

- Approfondissement des Écritures et « *redonner le goût de la Parole de Dieu aux chrétiens* ».
- Formation à l'écoute et à la communication non-violente.
- Formation de laïcs pour qu'ils puissent « *soutenir de petites communautés locales ou bien encore devenir plus aisément missionnaires* ».
- Formation pour apprendre à mieux discerner, reconnaître et finalement exercer les charismes.
- Formation pour mieux comprendre la messe (par exemple Mooc de la messe, KTO).
- Formation qui soit plus intégrale : « *Formons-nous !* »

**Nos célébrations doivent devenir le lieu d'une plus grande fraternité, d'une participation plus large, d'une expérience spirituelle plus vivante.**

La mise en œuvre d'équipes d'**accueil** à l'entrée/sortie des messes, l'organisation de temps conviviaux et gratuits (café, verre de l'amitié, repas, jeux...), d'**espaces de fraternité** sont évoquées. L'accueil doit se doubler d'une attention plus réelle aux personnes nouvelles, aux situations particulières, à « *ceux qui ne viennent plus...* » Certaines contributions souhaitent de plus fréquents rassemblements paroissiaux sur un seul clocher. D'autres, compte-tenu de la diminution du nombre de prêtres, regrettent la disparition d'assemblées dominicales en absence de prêtre ou d'expériences semblables.

Pour permettre **une participation plus active** autour et au cœur des célébrations, on imagine :

- Associer davantage les paroissiens en installant un tableau où chacun pourrait déposer ses mercis et ses intentions de prière.

- Proposer juste avant la messe de venir rencontrer un « témoin ».
- Organiser des journées de rassemblement : dimanche pour tous, Noël autrement...
- Confier parfois l'homélie à des laïcs.
- Repenser la place des femmes, soigner celle des jeunes et des enfants, celle des jeunes familles...

Tout cela suppose de la créativité et surtout une capacité pastorale à faire appel aux « talents » et aux charismes divers, en variant les propositions pour que chacun trouve sa place.

Par ailleurs, des attentes s'expriment - non sans contradictions - pour faire de nos célébrations des temps vivants d'expérience de Dieu :

- En approfondissant le sens du sacré.
- En veillant à la beauté des chants et à leur renouvellement, à la qualité de l'animation.
- En simplifiant les rites, en adaptant le langage, pour une liturgie plus compréhensible.
- En proposant des homélies de qualité qui soient nourrissantes.
- En mettant l'accent sur la joie.
- En faisant une réforme des règles liturgiques et sacramentelles de l'Église.

## 2 - Mission et annonce, service et diaconie, dialogue et fraternité avec le monde

### 2.1 Synodalité vécue, ombres et lumières

*« Quand on se sent aimé, ça change la vie ! »* L'enthousiasme dans la mission est celui de porter et de partager une Espérance, de proposer un chemin qui soit aussi un chemin de libération, de croissance, de vie pour tous, sans oublier les plus pauvres.

**On perçoit un appel à développer une synodalité de l'Église avec le monde**, en cultivant un vrai dialogue avec les hommes, les femmes et les jeunes de notre temps. Ce dialogue est souvent rendu possible du fait **d'attitudes, de savoir-être ou même de savoir-faire** essentiels, à cultiver et à développer dans la rencontre de l'autre tel qu'il est : accueil, écoute, effort de compréhension, gratuité de la relation, adaptation de notre langage, absence de jugement... *« L'annonce suppose humilité, simplicité, écoute. »* Comment vivre davantage de réciprocité, où chacun donne et reçoit, en reconnaissant en toute personne sa dignité d'enfant de Dieu ?

La synodalité de l'Église avec le monde se manifeste également dans **le souci de construire la société avec d'autres, croyants ou non-croyants**. En témoigne l'implication de nombreux chrétiens du diocèse dans la vie associative ou politique, avec la diversité des options.

**Le service apparaît comme une dimension particulièrement présente de la vie chrétienne. Il s'exprime d'une part dans le service de l'Église** (préparation des liturgies, fleurissement des églises, préparation aux sacrements, funérailles, enseignement, co-voiturage...) et d'autre-part, d'une manière plus diaconale, dans le **service des plus fragiles** (visite des aînés en maisons de retraite, accompagnement des personnes détenues, visite aux malades, aux personnes en situation de précarité ou de handicap, accueil et hébergement citoyen, engagement dans une association caritative...).

Si la réalité du dialogue se joue souvent dans **la qualité d'un « vivre avec » ou d'un témoignage simple et quotidien**, celui-ci se vit aussi parfois dans la **participation de groupes d'Église à certains événements ou projets laïcs** (manifestations culturelles, vœux des maires, fête des voisins, salon du mariage, participation à des lieux de rencontre associatifs ou amicaux...). Enfin, ce dialogue se vit aussi dans la qualité d'accueil et d'écoute à l'occasion de certaines demandes religieuses faites à l'Église (baptêmes, catéchèse, mariages, funérailles...). Certaines contributions invitent à mettre au centre la force d'une expérience spirituelle avec le Christ, et font preuve **de créativité et d'enthousiasme pour l'annonce de l'Évangile**.

Si cette ouverture missionnaire de l'Église traverse de nombreuses contributions synodales, **celles-ci expriment aussi des souffrances** lorsque *« On est moins en dialogue avec la société. »* Ou encore avec ce sentiment vif que *« L'Église n'aura pas d'avenir si elle n'est centrée que sur la célébration. »*

**Une part du magistère** de l'Église (notamment en matière de morale sexuelle ou de discipline sacramentelle) **est ressentie comme une pierre d'achoppement dans le dialogue avec le monde et l'aspiration à une Église fraternelle**. Certains participants témoignent pour eux-mêmes, ou pour d'autres ayant parfois déserté : « *On ne se retrouve pas forcément dans l'Église, car elle ne s'occupe pas des sujets qui nous occupent.* » On déplore un « *manque d'accueil et d'écoute des souffrances de ceux qui ne vivent pas en conformité avec les règles de l'Église.* » Des personnes se sentent actuellement poussées à la marge de l'Église, en raison d'un regard sur leur vie perçu comme moralisateur : familles recomposées, personnes séparées ou remariées, homosexuels, avortement, questions éthiques... À l'inverse, certains notent que les paroles du pape François « *nous portent parce qu'elles sont sensibles, ancrées dans la société d'aujourd'hui, humbles et qu'elles ne jugent pas.* »

## 2.2 Les rêves, les envies, les désirs pour la synodalité

En un mot, **l'Église est invitée à « sortir de ses murs »**, de multiples façons, à **aller à la rencontre**, en commençant par les lieux où l'on vit... Au sujet de l'évangélisation, le Pape parle de « rendre Jésus-Christ présent et l'annoncer », « pas d'abord apporter une doctrine » ou « occuper un territoire ». Autrement dit, il est question de sortir d'une « pastorale du guichet », comme l'illustre le « Théobus » circulant dans une paroisse sur les marchés et lors des événements de la commune. Il est aussi question de se manifester de façon plus audacieuse (réseaux sociaux, façades des églises, diffusion des journaux paroissiaux...).

Un des premiers enjeux soulevés par la diversité des propositions, pourrait être de **faire se rencontrer et dialoguer les diverses approches missionnaires de l'Église** : chrétiens sensibles aux vertus du dialogue et habités par l'espérance d'une possible « fraternité universelle », au-delà de la seule communauté croyante, chrétiens attentifs aux situations de souffrance et d'exclusion dans la société et jusque dans l'Église, chrétiens attentifs aux enjeux des questions éthiques, chrétiens soucieux de partager la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ...

À partir des propositions exprimées, plusieurs axes se dessinent. Dans une attitude « missionnaire », nous pourrions :

- Mieux prendre la mesure du « *fossé culturel* » (doctrine, théologie, liturgie...) avec nombre de nos contemporains et « *apprendre la langue de celles et ceux au milieu desquels nous vivons.* »
- Être plus attentifs aux souffrances et aux difficultés des gens « tels qu'ils sont », dans tous les aspects de leur vie (manque de temps, de repères...). L'incompréhension face à certaines règles canoniques ou sacramentelles de l'Église (concubinage, relations sexuelles avant le mariage, contraception...) et l'attente d'évolutions sont régulièrement évoquées.
- Favoriser des lieux de parole et de rencontre, en osant « *aller vers* », car il y a des « *pierres d'attente* », accompagner ceux qui souhaitent découvrir la foi chrétienne.

Au passage, notons que **certaines contributions recèlent des propositions très concrètes en matière d'annonce de l'Évangile** : en inventant de nouvelles formes de rassemblements fraternels et de célébrations, de formations (type « Alpha »), en investissant mieux le champs culturel et symbolique, grâce aux opportunités offertes par le tourisme (patrimoine sacré) ou même par certains événements sportifs.

Par ailleurs, nous sommes invités à **nous laisser déplacer par les plus pauvres, les plus fragiles**. « *Rejoindre les pauvres là où ils sont mais ne pas vouloir les faire venir à nous. Se laisser interpeller par eux* », par exemple en les associant dans des groupes et commissions diocésaines, pour entendre leur avis et leurs idées sur des projets. Cette option concerne aussi la Pastorale des jeunes : quelle mission auprès des 20/35 ans ? Comment accompagner les jeunes les plus fragiles ou en précarité, dans des propositions qui soient pour eux un chemin de libération et de croissance humaine et spirituelle ?

**L'accompagnement** des âges de la vie et **notamment des plus jeunes** apparaît comme central :

- En réapprenant à marcher avec les ados, notamment à la sortie de l'enfance. Plusieurs propositions concrètes vont dans ce sens.
- En formant, et en favorisant une meilleure « intelligence de la foi » des jeunes, en intégrant le décalage qui existe entre pastorale/catéchèse et l'esprit critique présent à l'école ou dans l'environnement social.
- Inventer un « *renouvellement des vœux* », une profession de foi à l'âge adulte.

Poursuivre le **dialogue œcuménique** (groupes bibliques, de prière commune, de lecture, chorale œcuménique...), mais également celui avec les **autres religions** (mieux se connaître et vivre des missions communes dans la société). Oser marcher avec d'**autres spiritualités**, en accueillant des approches capables d'enrichir notre vie chrétienne.

## 3 - Autorité et ministères, fraternité en Église

### 3.1 Synodalité vécue, ombres et lumières

Sans surprise, **la question de l'autorité, du ministère, apparaît au « centre des regards »** dans beaucoup de contributions, comme un levier important - ou au contraire un obstacle - à une plus grande synodalité. Les attentes d'une Église « fraternelle » sont grandes et trop souvent déçues. Comme on l'a dit plus haut, cette amitié fraternelle qui exprime quelque-chose de la synodalité, d'un « marcher ensemble » est d'abord perçue dans les lieux, les expériences de « cheminement » en petits groupes (équipe, fraternité, groupe biblique, instance pastorale...), où chacun « trouve sa place ». Ou encore à travers quelques grands rassemblements, temps forts. La fraternité se vit plus difficilement dans l'ordinaire de la vie paroissiale.

Les enthousiasmes d'abord : la figure d'un prêtre « qui a compté », tel ou tel témoignage... C'est le plus souvent **la proximité d'un pasteur, d'un prêtre accompagnateur** qui est plébiscitée : *« serviteur pour nous aider à relire notre vie », frère ou « compagnon »* dans une équipe de mouvement, *« celui qui ouvre les Évangiles »*, mais également celui qui *« venait faire les foins et tuer le cochon »*. **La figure du pasteur qui a une vision (pour la paroisse, la communauté...) et qui la partage « pour avancer vers un but commun »** est aussi appréciée.

À travers de nombreux témoignages, **des lieux concrets de synodalité et de fraternité vécues entre laïcs et clercs** sont évoqués : *« Une équipe de conduite pastorale, le « discernement collectif » vécu dans un Conseil pastoral, la complémentarité vécue dans un service des funérailles, une aumônerie où des jeunes sont en responsabilité, des lieux et des projets où la gouvernance est partagée et où la subsidiarité se vit, certaines assemblées diocésaines, une équipe de mouvement, les prêtres-ouvriers »*. Avec l'érosion des mouvements, le vieillissement des communautés et des pasteurs, de nombreux témoignages expriment **de la nostalgie**.

On se réjouit quand les attitudes et les liens sont : *« fraternels, accueillants, humbles, solidaires face à l'adversité, respectueux des différences, priants, attentifs aux autres et aux fragilités, équitables, disponibles, ouverts (à l'autre, à d'autres sensibilités), simples, audacieux, cohérents, confiants »*, quand ils sont vécus dans *« l'écoute, le service, la disponibilité »*, avec *« une foi communicative et rayonnante »* en cherchant à être *« passeurs d'espérance, artisans de paix, curieux, chercheurs de Dieu... »*

**Les souffrances exprimées** représentent un volume bien supérieur à celui des enthousiasmes. Même si les blessures personnelles ne se disent pas ou rarement, elles **se devinent à travers une « prise de distance » et une réflexion critique portée sur « l'institution »** : hiérarchie, ministère, tradition, magistère y sont souvent associés, vécus comme autant de réalités qui coupent à la fois du monde et de l'Évangile, de ce qui fait le plus sens. Certains mots sont forts : *« L'Église, une pyramide, une Église lointaine, la tête pensante (...) avec la sensation que ceux qui dirigent ne veulent pas perdre leur pouvoir. Certains prêtres ont provoqué la fuite de quelques fidèles par une attitude autoritaire et non justifiée, en blessant les personnes. »*

Beaucoup évoquent *« l'évaporation silencieuse »* de personnes déçues, quittant l'Église. Cette « démobilisation » est accrue par **la crise de confiance issue de la révélation des abus sexuels dans l'Église**.

**Le terme de « cléricisme » revient très fréquemment** ; celui des **prêtres** d'abord mais aussi celui de **laïcs** et d'**instances perçues comme opaques**, distantes : conseils pastoraux, etc. *« On ne connaît pas les noms des personnes du conseil pastoral, ni ce qui s'y discute, décide. »* L'exercice d'une autorité qui n'est plus tournée vers la croissance de l'autre, ou encore appropriation d'un savoir : les *« sachants »*.

On souffre d'homélies qui ne nourrissent pas, spirituellement et humainement. On comprend mal une nouvelle génération de prêtres et certains s'inquiètent de leur formation, du *« repli identitaire »*, du *« retour des interdits »*.

En même temps, **on regrette la diminution voire l'absence de prêtres, la disparition d'une certaine figure du prêtre**. Il faut noter que plus le territoire de la paroisse s'élargit et plus la charge du curé s'alourdit, plus le ministère, le prêtre et l'Église, apparaissent comme lointains et cantonnés dans leur fonction hiérarchique.

Certains mécontentements se cristallisent autour de choix pastoraux dans le diocèse (réduction du nombre de laïcs en mission ecclésiale (LEME), manque ressenti de soutien à l'Action catholique, travaux de la maison diocésaine, etc.) ou de l'implantation mal vécue de « communautés nouvelles », de prêtres venus de pays étrangers.

### 3.2 Les rêves, les envies, les désirs pour la synodalité

L'attente fondamentale qui s'exprime est d'abord celle d'une **plus grande vie fraternelle en Église**. Pour favoriser concrètement celle-ci, on cherche les occasions, les lieux, les espaces de rencontres en dehors des célébrations et souvent, dans une ouverture à la vie et dans une perspective missionnaire. Il s'agit de retrouver et croiser les différentes dimensions de la vie chrétienne : célébrer, servir, annoncer.

- Déployer l'intuition des petites fraternités locales missionnaires où l'on « *se retrouve sur le fond de l'Évangile et du Christ, au-delà des différences.* »
- Les « *dimanches AVEC tous* » ou « *Noël autrement* » pour aller plus loin que la célébration.
- Faire dialoguer les diverses sensibilités : « *Plus grandes expériences de synodalité quand on ne choisit pas ses frères, avec d'autres sensibilités : différences surmontées dans la charité.* »
- Permettre à chacun d'être à sa juste place : « *J'ai un rôle à jouer, je reçois et je donne.* »
- Proposer des messes trimestrielles à tous les groupes d'Église autour d'une thématique en lien avec la société et sa culture...
- Là encore, on retrouve les enjeux d'une formation humaine et spirituelle (savoir-être) ; par exemple une formation « *au dialogue, où chacun se laisse déplacer, pour entendre la voix de Dieu.* »

Ensuite, l'attente est celle d'une **gouvernance plus partagée, qui favorise la vie fraternelle et qui « représente » avec suffisamment de fidélité la réalité et la diversité du peuple de Dieu.**

Sans surprise, **c'est souvent l'attente d'une réforme de l'Église universelle qui s'exprime.** Dans certaines contributions, « *on rêve d'une Église* » dans laquelle les femmes auraient une place plus visible, plus réelle dans les instances décisionnelles. Certains souhaitent les voir accéder au diaconat, voire à la prêtrise. Des contributions proposent que les évêques soient élus pour un mandat limité dans le temps. On rêve d'une Église dans laquelle l'exercice du pouvoir et de l'autorité serait mieux partagé, plus collégial entre laïcs et clercs, plus représentatif de la base.

En dehors des appels à une réforme plus globale de l'Église, on relève les propositions suivantes :

- Alléger la charge des prêtres. Qu'ils puissent se rendre plus proches, en situation d'accompagner fraternellement, d'appeler, d'encourager les charismes et les initiatives.
- Lutter contre le cléricalisme en formant humainement et spirituellement, en rappelant sans cesse dans les mots, les actes, les attitudes, l'égalité de dignité de tous les baptisés.
- Appliquer les 45 recommandations de la CIASE.
- Ouvrir la fonction d'enseignement, d'homélie ou encore l'administration de certains sacrements (onction des malades) à des laïcs.
- Élargir, renforcer la présence de laïcs, et notamment de femmes, dans des instances plus « collégiales » de décision. Cela n'aura d'impact que si on améliore la communication et la transparence des fonctionnements pour les prises de décisions.
- Mieux communiquer sur les diverses composantes (communautés, mouvements, instances, etc.) qui composent nos communautés paroissiales ; « *avoir un écho de ce qu'elles vivent.* »
- La méconnaissance engendre la peur : créer plus d'espaces d'échange, d'écoute, de dialogue...
- Simplifier le langage et/ou le rendre plus accessible : « *scrutins* », « *charismes* », « *consubstantiel* », « *diaconie* »...
- Préparer les paroissiens au changement de curé ou à l'arrivée d'une communauté nouvelle.
- Clarifier les missions en rappelant le sens du service et sa durée limitée dans le temps : « *la place qu'on tient sur un temps donné, et qui n'est pas chasse gardée !* »

**Puisse ces réflexions se poursuivre et s'approfondir pour porter ensemble des fruits en abondance dans notre diocèse et dans toute l'Église, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.**